

RAPPORT SUR LES CRIMES COMMIS CONTRE LES ROHINGYAS D'AOÛT à DÉCEMBRE 2017 DANS L'ÉTAT DE RAKHINE (BIRMANIE)

LES ÉVÈNEMENTS DE 2017

Dans la nuit du 24 au 25 août 2017, plusieurs postes de polices du nord de Rakhine ont été attaqués –entre 24 et 30, selon les autorités et les médias birmanes. Cette action sera revendiquée par un groupe méconnu, l'Armée de Salut des Rohingyas (ARSA). L'armée birmane se lance immédiatement dans une vaste action de répression. Des villageois du district de Maungdaw voient, dès 3 ou 4 heures du matin, des balles traçantes tirées à partir de camps militaires adjacents, ce qui suggère des communications immédiates entre les forces armées.

Dès l'aube, des groupes de soldats quittent leurs camps respectifs et se mettent en marchent vers les villages rohingyas à proximité. La répression commence. Il est encore difficile de dire la durée de cette première phase de répression anti-insurrectionnelle, la plus dure. Avec certitude, elle se poursuit jusqu'à la fin de la première semaine de septembre. La répression continue néanmoins jusqu'à novembre. Au moins deux massacres de plusieurs centaines de personnes ont eu lieu : à Tula Toli et Gu Dar Pyn, tous deux dans le canton de Maungdaw.

(Nous avons choisi de ne pas analyser le massacre de 124 Rohingyas hindous à Ka-Maung car la version des survivants a changé et une enquête poussée serait nécessaire : après avoir accusé leurs voisins maugs, ils accusent aujourd'hui les Rohingyas musulmans d'avoir perpétré ce massacre. Nous avons commencé des entretiens en mars 2018 mais avons été éconduits au bout d'une heure hors de leur camp par des membres des services de sécurité bangladais en civil.)

L'organisation humanitaire Médecins sans Frontières (MSF, 2017) a estimé le nombre total de Rohingyas tués entre le 25 août et le 24 septembre à 6,700, dont au moins 730 enfants de moins de 5 ans. La méthode utilisée par MSF porte sur une population de 503.698 au travers d'entretiens menés auprès 2.434 chefs de familles répartis sur neuf camps de réfugiés. En appliquant ces données à une population de réfugiés de 626.000, MSF conclut à un nombre de tués de 11,393. Les nombres donnés par MSF correspondent à des individus qui ont été tués devant témoins et le rapport ne contient pas les individus qui ont pu être tués isolement ; il n'est pas fait mention non plus de ceux qui se sont noyés en traversant le fleuve Naf, qui sépare Rakhine (Birmanie) de Chittagong (Bangladesh).

Enquête menée par Jean-Philippe Belleau
Université du Massachusetts à Boston
Membre du réseau des experts du GITPA,
mars 2018